

GRAPHIES DES LANGUES OCCITANES

GRÀFIAS DE LAS LENGAS OCCITANAS

Étant donné un dialecte de la langue d'oc, c'est-à-dire, « une langue d'oc », il y a *grosso modo* deux façons juxtaposées d'écrire un texte dit.

- La *norme classique*, aussi appelée *graphie traditionnelle*, et souvent qualifiée de *normalisée*, **CELLE UTILISÉE PAR NOUS**, a été élaborée à la fin du XIX^e siècle par les grammairiens. Elle est fondée sur l'étude de l'orthographe **médiévale** des troubadours et la logique de l'évolution **historique** de la langue. Elle ne retranscrit pas les variations locales de prononciation, car elle n'est pas *phonétique* (c'est-à-dire que, comme le français, il est nécessaire d'avoir un manuel pour la prononcer). Par conséquent, elle facilite la **compréhension inter-dialectale** à l'écrit.
- La *norme mistralienne*, ou *norme félibréenne*, écriture plus ancienne puisque reprise par **Frédéric Mistral** vers 1850 à partir d'habitudes du XVIII^e siècle, elle est pourtant appelée *graphie moderne*. Cette écriture simplifie beaucoup l'orthographe, parce qu'elle **phonétise** la langue sur le français (c'est-à-dire que, dans une première approximation, un francophone prononçant naïvement cette graphie prononcera comme il faut¹). En particulier, elle rend compte des différences entre les **patois**, si on la suit jusqu'au bout ; le cas contraire, on **uniformise** les parlers en un seul, ce qui est souvent le cas au sud-est de la zone occitane.

Notons qu'aucune des deux graphies ne standardise la langue occitane dans son ensemble.

En choisissant la graphie normalisée, la prononciation de la variété dite limousine de l'occitan, quant à elle, devient relativement **implicite** par rapport aux autres dialectes d'oc : nos amis provençaux auront moins de peine à déclamer les écrits de leurs poètes que nous Bernard de Ventadour. C'est pour cette raison que l'étude d'une **notice** exhaustive donnant les **règles de la prononciation** à partir des lettres et des groupes de lettres est la première étape indispensable de l'apprentissage de la langue. Remarquons le volonté pratique d'un tel parti pris : en Limousin, l'usage de la graphie normalisée est extrêmement répandu, car la norme mistralienne s'apparente beaucoup à une phonétique, alors qu'**en Provence**, c'est l'usage de la graphie moderne qui est le cas général, pour la même raison que précédemment.

Par surcroît, nous croyons que c'est la graphie traditionnelle qui, parce qu'elle suit l'étymologie et la raison linguistique, est la plus **cohérente**, au même titre que toute autre langue vivante qui rend rarement sa prononciation comparable à un mode d'emploi lettre par lettre ; c'est donc également la plus **adaptée** pour son usage, et la plus **viable**, en ce qu'elle ne rompt pas les dissociations enrichissantes, on le sait trop bien, des fluctuations géographiques.

¹ Le -s du pluriel n'est pas marqué, ce qui est malheureux. Dans *Mireille*, le -a féminin est transcrit par un simple « -o », un choix fâcheux pour l'accentuation et la poétique, fustigé par Joseph Roux dès le XIX^e siècle.

Enfin, à titre d'exemple, on reproduit l'écriture en graphie normalisée (à gauche) et en graphie moderne (à droite) de deux mêmes textes, le premier en limousin, l'autre en provençal.

Braves bergers (recueilli par l'abbé François Simonaud-Dubreuil)

Braves bargiers

Braves bargiers, qu'es lo jor
Qu'es nascut nòstre Senhor.
Anem ! Revaujissam-nos,
Fasam festa, fasam festa !
Anem ! Rejauvissam-nos,
Jesus es nascut per nos !

Au bon mitan de l'ivern
Dins 'n estable descubert
Maria met son malhon
Sur la dura, sur la dura
Maria met son malhon
Entre l'asne e lo buòu !

Bravei bargei

Bravei bargei, quei lou dzour
Qu'ei nacu notre Seignour.
Onen ! rejoyissan-nous,
Fasan feito, fasan feito.
Onen ! rejoyissan-nous,
Jésus ei nacu per nous !

O boun mitan de l'hiver
Di n'étable décuber
Mari' o me soun maillo
Sur lo duro, sur lo duro,
Mari' o me soun maillo
Entre l'âne et lou bio.

Le médecin de Cucugnan (texte écrit par Joseph Roumanille)

Lo mètge de Cucunhan

Èra un medecin que ne'n sabia
lòng, car n'avia fòrça après ; e
pasmens, dins Cucunhan, onte
despuei dos ans s'era establìt, li avian
pas fe. Que volètz ? totjorn lo
rescontravan amb un libre a la man, e
se disián, lei Cucunhanencs : – Saup
ren de ren, nòste mètge; fèbre
contúnia legis. S'estúdia, es per
aprendre. S'a besonh d'aprendre, es
que saup pas. Se saup pas, es un
inhorent. Podián pas li levar d'aquí, e...
li avian pas fe. Un mètge sensa malaut
es un calèu sensa òli. La fau pasmens
ganhar, la vidassa, e nòste paure
mesquin ganhava pas l'aiga que beviá.

Lou mège de Cucugnan

Èro un medecin que n'en sabié
long, car n'avié forço après ; e
pamens, dins Cucugnan, ounte
despièi dous an s'èro establìt, i'avien
pas fe. Que voulès ? Toujours lou
rescountravon em' un libre à la man, e
se disien, li Cucugnanen : – Saup rên
de rên, nòste mège ; fèbre countùnio
legis. S'estúdio, es pèr aprendre. S'a
besoun d'aprendre, es que saup pas.
Se saup pas, es un ignourènt. Poudien
pas li leva d'aquí, e... i'avien pas fe. Un
mège sènso malaut es un calèu sènso
òli. La fau pamens gagna, la vidasso, e
noste paure mesquin gagnavo pas
l'aigo que bevié.

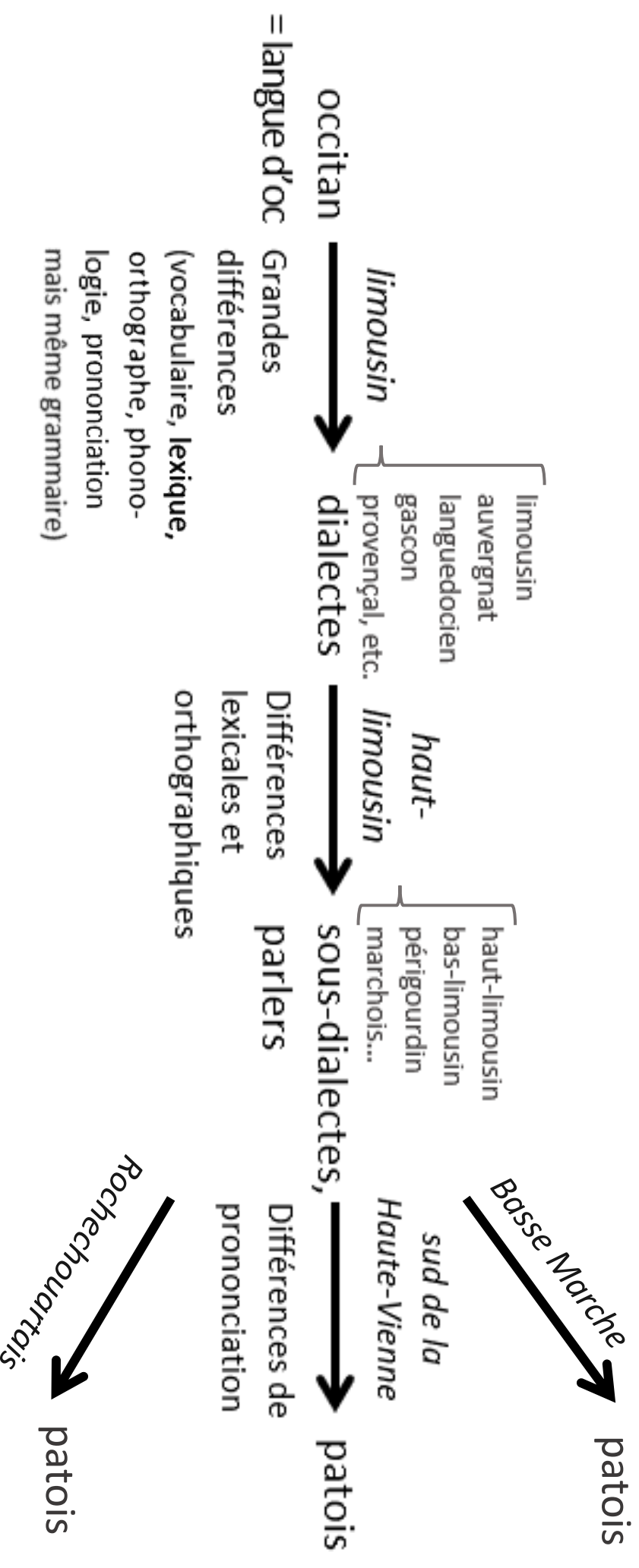


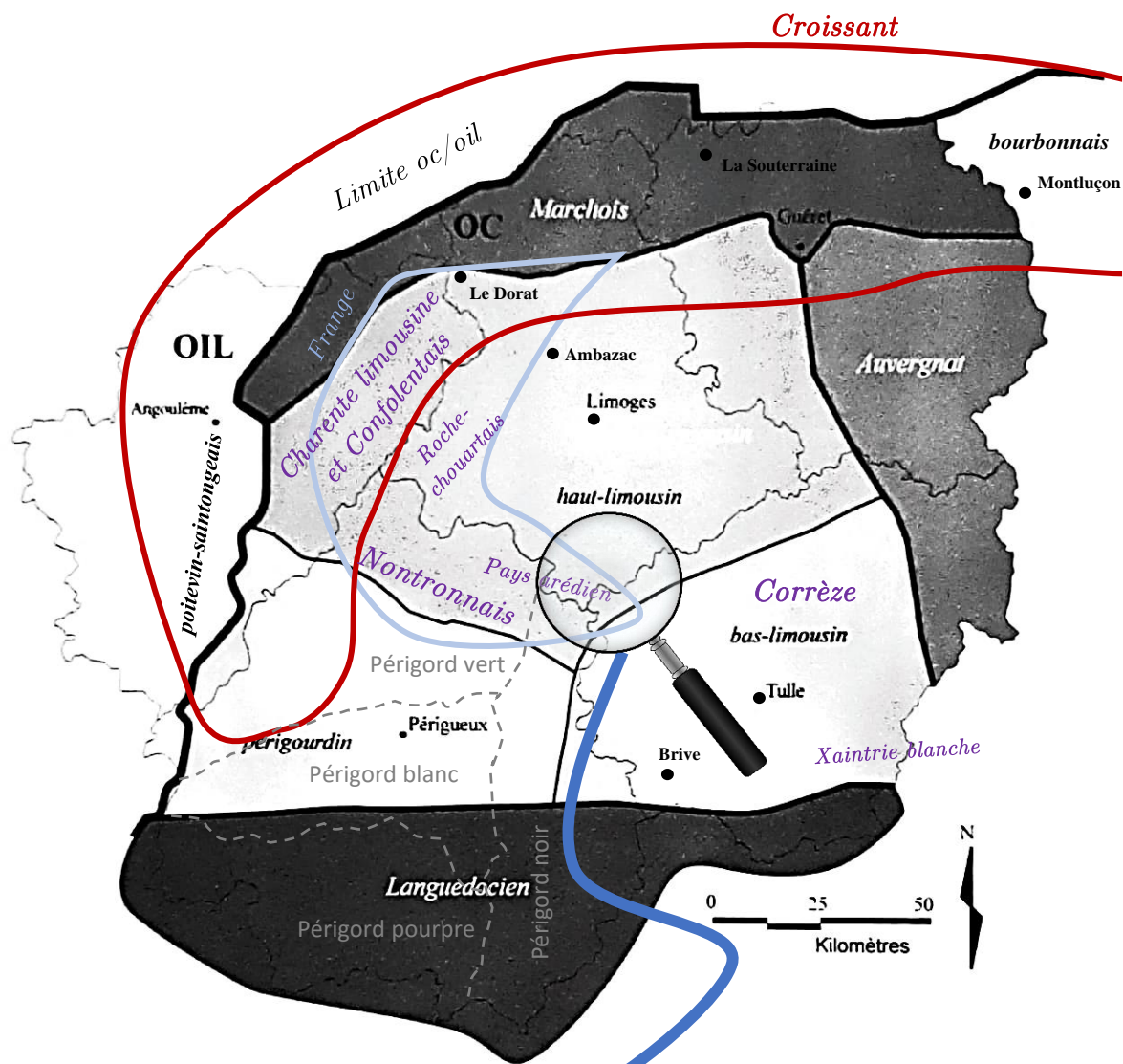
COMMENT DISTINGUER LES GRAPHIES

L'élément « ou » est très rare en langue d'oc si l'on écrit en graphie traditionnelle, mais très fréquent en graphie moderne puisqu'il transcrit le « o ».

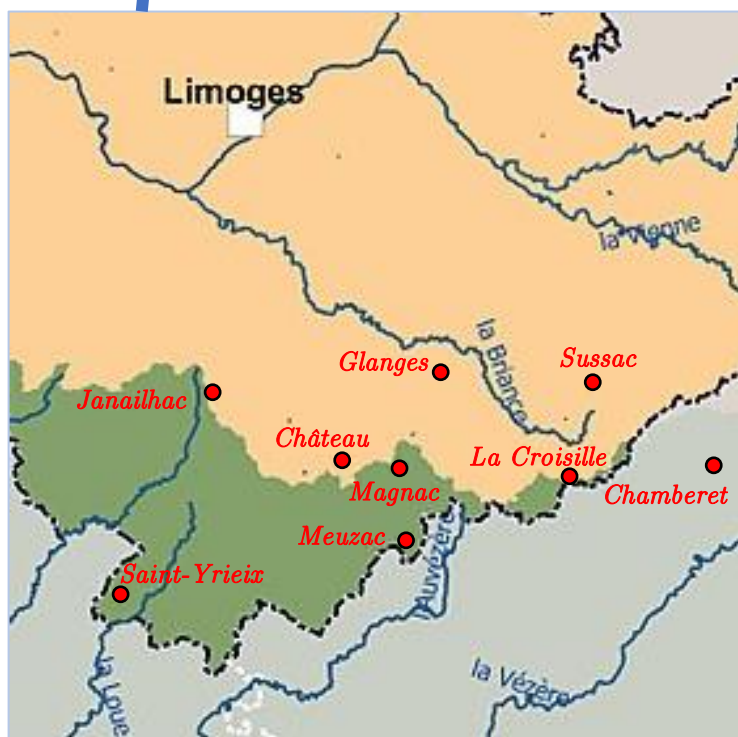
neille, mais très fréquent en graphie moderne puisqu'il transcrit le « o ».

Les subdivisions dialectales de la langue occitane





Sud de la Haute-Vienne



Bassins de la Dordogne (en vert) et de la Vienne (en rose) au sein du département de la Haute-Vienne (zone en couleur, les départements limitrophes étant grisés). La séparation entre les deux zones colorées est donc la « ligne de partage des eaux ».

On a indiqué quelques communes de cette région du sud de la Haute-Vienne et du nord de la Corrèze.

Toute cette carte est incluse dans la zone occitane (les parlers intermédiaires se trouvent plus au nord).

NOTICE POUR LA PRONONCIATION

NOTÍCIA PER PRONONCIAR

La langue d'oc, en tant que langue régionale non administrative, est bien moins rigoureusement normalisée que le français, en particulier lorsqu'il s'agit de prononcer les mots. Il faut d'abord en choisir l'écriture, comme nous l'avons expliqué ci-dessus : nous écrivons toujours **en graphie traditionnelle**.

De plus, comme il est attendu dans une langue, nombre de mots parmi les plus courants ont une prononciation irrégulière, ce qui appelle à un « inventaire » d'exceptions que nous ébauchons à la fin de cette notice.

Apprendre la prononciation limousine n'est pas difficile pour trois raisons :

1. L'occitan et le français gardent un lien très fort ; les formes et les règles sont foncièrement les mêmes.
2. Mis à part la nasalisation incomplète et, à moindre mesure, le chuintement facultatif des sifflantes, aucun son limousin n'est absent du français.
3. En douze pages, on peut dresser un manuel de prononciation complet dans les moindres détails. Ce n'est pas du tout le cas pour l'anglais, par exemple ; par ailleurs, l'alphabet ne pose pas de problème – c'est une autre histoire d'apprendre le grec ou l'arabe !

Nous fournissons dans la suite un guide d'instructions le plus précis possible pour prononcer le limousin d'aujourd'hui directement à partir de son écriture traditionnelle. À la fin, nous pensons que le lecteur verra de lui-même pourquoi cet apprentissage est préférable à la lecture de la graphie moderne ou d'une translittération phonétique, très lourde, bien que possible dans l'absolu.

1) Prononciation des lettres

Toutes les lettres qui ne sont pas mentionnées dans cette section se prononcent comme en français. On remarquera également que l'alphabet limousin est inclus dans l'alphabet français.

- * La lettre « e », en limousin, se prononce toujours [é], comme dans le français *brouter* ou bien [è] comme dans *paître*.

→ *lebre* (= lièvre) peut se prononcer [lèbré].

Jamais le « e » seul ne se prononce [eu] ; jamais le « e » n'est muet.

- * Le -e muet français, en limousin, devient un -a. Ainsi, à l'intérieur des mots, la lettre « a » se prononce normalement [a], comme dans *tarte*, mais s'il est strictement final, c'est un son de « o ouvert » comme dans *rhum* (que nous transcrivons toujours par un [ô]), qui ne porte jamais l'accent tonique, ici marqué par un soulignement.

→ *la vacha* (= la vache) se prononce [lô vassô] mais *las vachas* (= les vaches) se prononce [la vassa].

On verra un ajustement de cette règle dans la section **Phénomènes**.

- * La lettre « o » se prononce [ou] comme dans *loup*.

→ *loba* (= louve) se prononce [loubô].

- * La lettre « u » se prononce [u] comme en français, et non [ou] !
→ *bura* (= brune) se prononce [burô].
- * La lettre accentuée « ò » est une lettre à part entière ; elle se prononce dans tous les cas [o], ou plutôt par chez nous¹ avec l'inflexion [wo] ou [ow], c'est-à-dire « ou-o » ou « o-ou » en une syllabe, avec un « o fermé », comme dans *pot*, qui glisse parfois, par la force des choses, en un « o ouvert ».
→ *escòla* (= école) se prononce [èïcou-olô], *nòstre* (= notre) [nô-ou-trè], la notation [èï] signifiant que ce digramme doit être prononcé en une seule syllabe.
- * La lettre « s » se prononce, selon les localités, [s = ss] ou [ch]. Très grossièrement, dans nos contrées, le « s » se prononce [ch] au nord de la ligne de partage des eaux entre la Vienne et la Dordogne (voir la carte précédente) et [s] au sud, tout près de la Corrèze. À la Croisille ou à Meuzac, on prononce volontiers [ʃ] ; à Château-Chervix ou à Janailhac, on prononcera plutôt [s] ; à Magnac, on hésite. La distinction n'est pas claire, mais les « s » initiaux, les double « s », sont souvent traités par [ch]. Même là où il se prononce ordinairement de la sorte, le son [s] peut éventuellement apparaître par phénomène de « paresse linguistique² », notamment pour les mots courts, comme la conjonction *se* (= si) ou le pronom homonyme (= il).
Cette ambiguïté peut être rendue par la prononciation dite chuintée de la lettre « s », notée \s\, son présent dans la langue basque, mais peut-être trop étranger au locuteur français pour être naturel dans la bouche de celui qui apprend. C'est cette prononciation pourtant qui serait la meilleure, car certainement originelle.
Pour plus de précisions, on ira voir la section **Variations extrémales**.
→ Dans la suite, souvent, nous ne tranchons pas. Libre au lecteur d'intervertir certains sons [s] et certains sons [ch] s'il lui semble plus adéquat.
- * Le « c » placé avant e ou i, ou le « c cédille », se traitent, comme en français, de la même manière que la lettre « s ». De même, pour l'élément « sc » placé devant e ou i. Notons que le son [s] dans la prononciation de la lettre « x » peut être chuinté ou non en limousin. Parfois même, on prononce le « x » juste [s], sans entendre de [k].
→ *interraccion* (= interaction) se prononce [inntèrakchiouⁿ].
- * Les lettres « ch » codent en limousin le son [s], et dans quelques localités méridionales³, le son [ts]. En quelques lieux, on peut même entendre [tch], voire, au nord du département, [ch], prononciation apparaissant quelquefois sous l'influence de la langue d'oïl. Parfois enfin, on les chuinte de la même manière que le « s ».
→ *chançon* (= chanson) peut se prononcer [san-chou].
- * Le « s » intervocalique, c'est-à-dire, entre deux voyelles, se prononce, en français, [z] comme dans *zinzin*. Avec la même dichotomie que pour la lettre « s », cette lettre se prononce en limousin [z] ou [j] selon les localités. De même que

¹ On rappelle que les indications de ce type font référence au haut-limousin du sud de Limoges.

² On parle de *paresse linguistique* lorsque le locuteur préfère des phonèmes proches de la prononciation attendue mais plus facile à réaliser mécaniquement. Typiquement, [ch] est plus difficile à réaliser que [s], qui nécessite deux mouvements : avancée de la langue et souffle, puisqu'il nécessite un mouvement supplémentaire de la mâchoire vers l'avant.

³ C'est-à-dire : influencées par le parler corrézien.

précédemment, il existe une prononciation chuintée intermédiaire, recommandée mais peu naturelle pour le francophone. On la note \z\.

→ *maison* (= maison) se prononce [mèijou].

- * La lettre « j » et le « g » devant e ou i codent en limousin le son [z], et dans quelques localités méridionales, [dz]. En quelques lieux, on peut même entendre [dj], voire, au nord du département, [j], prononciation apparaissant quelquefois encore sous l'influence de la langue d'oïl. (Observer le parallèle mot pour mot avec le traitement du « ch ».)

→ *minjar* (= manger) se prononce [minnza].



ORIGINALITÉ DE LA LANGUE LIMOUSINE : LES CHUINTEMENTS

Phonologiquement parlant, la langue limousine se démarque à la fois du français et du reste de la langue d'oc par deux phénomènes : le **chuintement**, appliqué au [s] et [z], parfois partiel, et la **nasalisation incomplète** qui regroupe des phonèmes qui lui sont tout à fait propres.

Le locuteur non natif peut donc avoir du mal à exécuter ces deux sons. Voilà quelques conseils pour y arriver.

- ❖ Le limousin peut prononcer les « s » et les « ch » de la même manière grâce à un chuintement partiel, le \s\ : il s'agit alors d'une position de la langue intermédiaire entre le \s\ et le \ʃ\, et qui donc mélange ces deux sons. C'est la même chose pour le \z\ et le \ʒ\, qui sont cette fois-ci sonores, comme en français.
- ❖ Dans notre langue, ces sons sont très doux ; rien ne sert d'insister trop.
- ❖ À celui qui n'a pas besoin de les imiter si bien, on conseille le paradigme suivant : les sons écrits en patois qui seraient prononcés « ch » en français sont prononcés « ss », et vice versa ; les sons écrits en patois qui seraient prononcés « j » en français sont prononcés « z », et vice versa.

Récapitulons. Prenons l'exemple : *Chadun a sa chaduna* (= Chacun a sa chacune). On a trois façons de prononcer cette phrase :

1. [Saduⁿ a chô saduⁿô] si l'on suit strictement les règles ;
2. [Saduⁿ a sô saduⁿô] si l'on applique à bon escient une simplification de paresse linguistique ;
3. [ʃaduⁿ a ʃô ʃaduⁿô] si l'on chuinte tout correctement.

- * Parfois, la lettre « s » est résiduelle : dans les mots français *fenêtre*, *forêt*, l'accent circonflexe est la marque de ce « s » disparu qui réapparaît dans *défenestrer*, *forestier*, etc. Ce genre de « s » archaïque, dit *étymologique*, est le plus souvent écrit en limousin, mais pas prononcé. À la place, il allonge¹ la voyelle. Avec cela, le cas particulier « es », comme dans *escòla*, doit être rendue par le son [éi/èi] long comme dans *raye*, ou, par paresse, [é/è].

→ *bastir* (= bâtir) se prononce [bati], avec un [a] long.

¹ **Remarque à lire.** Qu'est-ce qu'une lettre longue, en regard d'une lettre brève, au regard de la prononciation ? C'est bien simple. Une voyelle est dite longue, si elle est prononcée plus longtemps par rapport à la prononciation d'une voyelle brève ; ainsi les anglais distinguent les mots *ship* et *sheep*. Par exemple, « ò », « o » et « eu » sont des voyelles longues. Une consonne longue est simplement précédée d'un petit silence, comme si la langue prenait ses forces pour la réaliser ; ainsi, en limousin, la consonne longue allonge la voyelle précédente.

- * La lettre « r » n'est pas roulée en limousin¹.
- * Les lettres « nh » codent le son [ɲ], comme dans *gnagnagna*.
→ *fanha* (= gadoue) se prononce [faniô].
- * Les deux lettres « nn » et « mn » se prononcent comme un « n long », sans entendre de [m]. De même, les deux lettres « mm » se prononcent comme un « m long » : l'ensemble « emm » ne transforme pas le e en [a] comme on l'entend en français. On a aussi le groupe « gn », peu fréquent, qui est traité de la même manière que « nh ». Dans ces quatre cas, les nasales « n », « m » ne nasalisent en rien les voyelles attenantes (*voir la section suivante*) !
→ *femnas* (= femmes) se prononce [fènnə] ; *cinne* (= cygne) se prononce [chin-né] ; *digne* (= digne) se prononce [din-nié].
- * Les lettres « lh » codent le son [y], ce qui en français est rendu par l'écriture « ill » comme dans *vrille*. Plus précisément, c'est un « l mouillé », le même que les Italiens transcrivent par les lettres « gl », par exemple dans *tagliatelle*. Ainsi on le prononcera de façon intermédiaire entre [y] et [ly].
→ *filha* (= fille) se prononce [fi-ô] ou [fi-lyô] avec un l estompé.
- * Les deux lettres « cl » se prononcent systématiquement « cli », avec un i qui ne porte jamais l'accent fort de la syllabe : c'est un « c mouillé ».
→ *la clau* (= la clef) se prononce [lô cliəu].
- * Les deux lettres « qu » se prononcent [k] comme en français, sans [w].
→ *que* (= que) se prononce [ké].
- * La lettre « z », peu courante, code le son [z] ou le son [s] selon les régions, mais n'est chuinté qu'extraordinairement.

2) Phénomènes

- * Toutes les voyelles isolées ont un son franc.
→ *a* (= à) se prononce [a].
Cette règle n'est pas universelle : certains prononcent cette conjonction [ô].
- * La plupart des consonnes finales sont muettes, notamment dans les monosyllabes, soit qu'elles soient traitées de la même manière qu'en français, par exemple *pitit* (= petit) qui se prononce [piti], soit qu'elles se soient amuïées en limousin. C'est notamment le cas des infinitifs en -ar, avec par exemple le verbe *parlar* (= parler) qui se prononce [parla], des conjugaisons en -tz, et des -s marques du pluriel qui ne se prononcent jamais, etc. Plus concrètement, les agglomérats de consonnes en fin de mots restent muets, comme avec le pronom *quilhs* (= ceux), prononcé [ki]. Parfois, ils allongent la voyelle finale.
→ *drech* (= droit), [drè] ; *trobairitz* (= troubadouresse), [troubèiri].
- * La lettre « r » terminale se prononce toujours, en pensant par exemple à
→ *per* (= par) qui se prononce [père],
sauf pour les infinitifs, auquel cas il allonge la consonne ;
→ *legir* (= lire) qui se prononce [lézi].

¹ Quelques décennies dans le passé, c'était encore le cas général dans les campagnes, notamment les plus profondes où le r français était aussi roulé ; les chanteurs des cabarets parisiens des années 1940 troquaient encore leur r grasseyé pour ce r roulé afin d'imiter le français populaire. De plus, le roulement du « r » dans d'autres dialectes de l'occitan, comme à Toulouse, témoignent de cette prononciation qui, dans le temps, était vraisemblablement universelle. Aujourd'hui, cette lettre en limousin est gutturale, comme en français standard.

Dans un groupe de consonnes finales, il s'entend encore :

→ *minhard* (= mignon) se prononcera [mini^{ar}].

Règle particulière, il ne s'entend pas, par contre, dans les adjectifs en -er :

→ *darrier* (= dernière) se prononce [darié].

Encore une fois, cette règle n'est pas universelle.



RÉCAPITULATIF : PRONONCIATION DU « R » FINAL

On raisonne dans cet ordre :

- ❖ Les consonnes finales ne s'entendent pas.
- ❖ Sauf, la consonne « r » qui s'entend toujours *a priori*.
- ❖ Cependant, dans le cas d'un infinitif (-ar, -er, -ir), le « r » est muet.
- ❖ De même dans les cas d'exception suivants :
 - ✓ les adjectifs en -er (type *darrier*), sur le calque du français
 - ✓ et les noms en -er venant du français -ir (type *plasèr* (= plaisir), [plajé]), même si ce n'est pas toujours observé.

On prononcera donc forcément :

- ✓ dans les noms en -er venant du français -oir (type *lo poder* (= le pouvoir), [poudère] à ne pas confondre avec l'infinitif homonyme dans lequel il est muet),
- ✓ dans les adjectifs finissant par un « r » mais pas en -er (type *amar* (= amer), qui se prononce comme on lit).

- * D'autres consonnes que le « s », à l'intérieur des mots, sont muettes, parce que ce sont des consonnes étymologiques. Il n'est pas difficile de les repérer, et contrairement au cas du « s », leur mutisme n'a aucune influence de longueur sur la prononciation des lettres adjacentes.

→ *la sauvatgina* (= ensemble des animaux de gibier ou de plus petites bêtes) se prononce [lô sovazinô] ; *'cepte* (= aisé), [chété], enfin *regde* (= rapide, rude), [rédi]. Ce premier exemple est cependant la conséquence d'une règle ultérieure (laquelle ?).

- * Le « h » initial, assez rare, ne s'entend pas. Il est toujours aspiré comme en français dans *haricot*.

→ *la haula* (= ce que hèlent les bergères) se prononce [lô owlô].

- * On s'intéresse maintenant à l'influence des lettres « n » et « m » écrites à la suite d'une voyelle. Nous y allons doucement, car c'est, comme on l'a déjà évoqué, le son le plus délicat de la langue limousine ; on l'a appelé *nasalisation incomplète*.

Le « n » final, ou que l'on trouve dans les écritures *an*, *en*, *in*, *on*, *un* à l'intérieur ou en bout de mots, en tant que consonne, est également muet. Cependant, il a largement tendance à *nasaliser* la voyelle sur laquelle il est apposé, même en position finale : pour le prononcer, il faut donc un peu se rappeler l'accent marseillais. Mais soyons plus précis.

Par nasalisation, on désigne deux phénomènes que les locuteurs mêmes confondent. D'abord, il s'agit (pour, disons, l'écriture « an ») de garder tout à fait le son [a], mais de l'y adjoindre sur sa fin un léger son venant de la fermeture du nez, comme si l'on voulait dire « n » mais ne le pouvait pas ; on note cela

par le symbole [aⁿ] comme le recommande l'API : c'est cela que l'on appelle *nasalisation incomplète*. D'autre part, la nasalisation du « a » peut tout simplement désigner la syllabe [an], comme en français, c'est ce que l'on appelle la *nasalisation (simple)*. En patois, elle est, de toute manière, encore nasalisée au sens précédent, si bien que l'on notera : [anⁿ].

C'est la même distinction pour la lettre « m », seulement, il s'agit de garder tout à fait le son [a], mais de l'y adjoindre sur sa fin un très léger son venant de la fermeture du nez, comme si l'on voulait dire « m » mais ne le pouvait pas ; on note cela [a^m], et comme précédemment, certains locuteurs le remplacent aisément par [an^m].

→ première et dernière personne du pluriel des verbes du premier groupe : **chantam** (= nous chantons), [saⁿta^m] ou [saⁿtan^m] ; **chantaran** (= ils chanteront), [saⁿtaraⁿ] ou [saⁿtaraⁿ], etc.

Même, par glissement, il se peut qu'un élément du type -an-, ou an-, ou -an se transforme en [èⁿ] ou [inⁿ], tandis que -en- sera toujours prononcé [éⁿ]. La même remarque subsiste bien sûr pour la lettre « m ».

On transpose mot pour mot ces considérations pour le « a » à toutes les autres voyelles.



ORIGINALITÉ DU LIMOUSIN : LES NASALISATIONS INCOMPLÈTES

On a déjà vu que cette nasalisation des voyelles précédant les « n » et les « m » est un son tout à fait propre au limousin, absent du français, et le seul finalement à côté duquel l'élève ne pourra pas passer.

- ✓ Pour réaliser la nasalisation incomplète d'une voyelle, nous recommandons la méthode suivante : exécuter d'abord la voyelle sans nasalisation (a, é, è, i, o, u, an, in, on, un français).
- ✓ Ensuite, exécuter cette voyelle suivie d'un [n] franc, comme encore en français. On remarque que la langue touche alors les dents.
- ✓ Recommencer enfin ce dernier exercice en mettant la langue, non plus sur les dents, mais sur le voile du palais.
- ✓ C'est prêt !

Pour certains spécialistes, le « m » nasalise de la même manière que le « n ». C'est un point de vue assez curieux, lorsqu'on sait que, bien que la différence soit fort subtile, elle permet de distinguer certaines formes conjuguées.

- * Les terminaisons en « -on » sont souvent prononcées [ou] sans nasalisation.
→ **lo cledon** (= la petite barrière) se prononce [lou clédou].

Cette règle est systématiquement respectée lorsqu'il s'agit de diminutifs comme ci-dessus. Pour les monosyllabes, la nasalisation a souvent lieu.

→ **non** (= non) se prononce [nouⁿ].

- * Les terminaisons en « -in » sont prononcées [i] sans nasalisation.
→ **lo mandin** (= le matin) se prononce [lou manⁿdi].

Cette règle n'est pas générale non plus. Remarquer surtout que ces deux remarques ne concernent que les terminaisons -on et -in ; à l'intérieur des mots,

ces écritures sont nasalisées, et d'autre part, les terminaisons *-an*, *-en* et *-un* sont bel et bien nasalisées.

Ces deux règles de *dénasalisation* seront complétées par les deux premières jurisprudences que nous donnons et qui concerneront, quant à elle, uniquement les mots monosyllabes.

- * Les terminaisons en « -cion » sans accent sont prononcées [chi] ou [chiou⁽ⁿ⁾]. (Mais les terminaisons en « -ción » font [chio] ou [chiô].)

→ *la salutacion* (= la salutation) se prononce [lô salutachi].

→ *la tentaciòn* (= la tentation) se prononce [lô tèn^tachiô].

- * Les terminaisons en « -atge » sont prononcées [azè].

→ *lo paratge* (= l'égalité des hommes en valeur), [lou parazè].

On trouve aussi des terminaisons en « -etge », « -otge », « -itge » et « -utge ».

- * L'accent tonique, c'est-à-dire la syllabe du mot prononcée la plus forte et la plus longtemps, est, en patois, sur la dernière syllabe (ou, ce qui revient au même, est absent) ou, le plus souvent, sur l'avant-dernière syllabe, voir des compléments dans la section suivante **L'accentuation tonique en occitan**.

La seule difficulté notable de ce système d'accentuation pour la lecture de la prose est que les « a » médians qui ne portent pas l'accent tonique, se traitent de la même manière que les « a » finaux, comme dans l'exemple ci-dessous. Ainsi, un « a » se prononce [ô], si et seulement si, il ne porte pas l'accent tonique ; sinon, il se prononce [a].

→ *evenament* (= événement) se prononce [évènômèn].

Cela ne s'applique pas aux monosyllabes : *la* (= la) se prononce toujours [lô]...

De façon très intuitive, la présence d'agglomérats consonantiques internes comprenant la lettre « r » relève le « a » atone en un [a].

→ *cabreta* (= cabrette) peut se prononcer [cabrètô].

- * On note que même atone, le « a » suivi d'une nasale « n » ou « m » est nasalisé, bien qu'il soit prononcé comme un [ô].

→ *pantofla* (= châtaine vide) peut se prononcer [pô^touflô] ou [pan^touflô].

- * Contrairement au cas du « ò » traité plus haut, l'accentuation des lettres ó, à, á, ì, í, è, é, ù, ú, n'a *a priori* pas d'influence sur leur prononciation. Elle déplace seulement l'accent tonique. D'ailleurs, beaucoup d'auteurs ne se soucient pas de les écrire. Exception faite du « à » en fin de mot : puisque cette lettre porte l'accent tonique, elles ne sont plus prononcées [ô], mais en [a] plein. Quant au « á » final... Les grammairiens recommandent de dire [â], comme dans le français populaire *pâte*, mais habituellement, il ne porte pas l'accent, donc c'est un « ô ». Une façon simple, et justifiée, de lever l'ambiguïté, et de prononcer ce son avec un son intermédiaire entre le [â] et le [ô].

- * Les terminaisons en « -iá » sont des diphtongues qui portent l'accent tonique mais se prononcent [iô].

→ *veniá* (= si je venais) se prononce [vèniô].

On verra une explication de cette règle surprenante dans les jurisprudences (c'est un phénomène de *déplacement de l'accent*).

- * En limousin, les lettres « ti » sont prononcées de façon dure [ti] et non [ssi] comme en français.

→ *netie* (= je nettoie) se prononce [nétie] et *partiá* (= je partais), [partiô].

- * Le « gu » devant un « e » ou un « i » ne sert qu'à fortifier le « g » ; il ne s'entend pas. Cependant, devant un « a » ou un « o », il se prononce [w].
→ *guaianes* (= guyanais, et non guyennais) se prononce [gu-ayané].
- * La contiguïté de deux voyelles peut donner lieu à une **diphtongue**. En patois, comme dans les langues romanes, les diphtongues ont une prononciation particulière qui ne dure que le temps d'une syllabe. Elles sont nombreuses et fréquentes en limousin, les voici :
 - *ai* se prononce [aï], ou, moins bien, mais moins feint, [ɛ̃(i)]¹ ;
→ *chai* (= il tombe) se prononce [sɛ̃i] ou [saï].
la première prononciation est privilégiée en position tonique, l'autre en position atone ;
 - *au* se prononce [a-ou], ou, par phénomène de paresse linguistique, simplement [ô] (notamment à l'intérieur des mots longs) ou [ôw] (notamment en fin de mot, comme l'article *dau*) ; parfois même il devient [o] ou [ow] avec un « o fermé » ;
→ *graula* (= corneille) se prononce [grôwlô].
 - *ei* se prononce [éi] ou [èi] ;
→ *reire* (= aïeul) se prononce [rèiré], mot paroxyton.
 - *eu* se prononce [eu] comme en français. Dans des régions très méridionales, on prononce [ew] ou [oï] comme dans le reste de la zone occitane ;
→ *beure* (= boire) se prononce [beu-ré].
 - *oi* se prononce [oué] ;
→ *boïrar* (= mélanger) se prononce [bouéra].
 - *ou* se prononce comme [ou] long ;
→ *voudrá* (= il voudra) se prononce [voudrô].
 - *òu* se prononce [o-ou] ou par paresse [o], [ô] ;
→ *mòu* (= mou) se prononce [môw].
 - *i* suivi d'une voyelle ou d'une diphtongue engage tout le temps une diphtongue, on le fait naturellement. Ce n'est pas le cas cependant en présence d'un « -ia » marquant le féminin, en français « -ie ».
→ *ieu* (= moi) se prononce en une syllabe mais la finale du mot *patria* (= patrie) est dissyllabe, on prononce en effet [patriô].
 - *iù* se prononce soit [io], soit en [i] long notamment en fin de mot et parfois les deux prononciations coexistent ; s'il y a un doute, on choisit la première prononciation ;
→ *viure* (= vivre) se prononce [viôré].
 - *ue* se prononce [uè] d'une seule traite, ou simplement [è]. Attention à ne pas transformer le « u » en [ou] ;
→ *uestra* (= huitre) se prononce [uètrô].
 - *uòu* se prononce [iow = iò-ou], le [ou] s'estompant. C'est la seule triphthongue qui nous reste de l'ancien occitan.
→ *buòu* (= bœuf) se prononce [biow].

¹ Observons l'anecdote suivante : le refrain de la chanson *La bela-mair* commence, en certains lieux, par : « Ai, ai, ai ! / Ai 'na bela-mair » (Aïe, aïe, aïe ! J'ai une belle-mère), et en d'autres, par « Ai, ai, ai / Una bela-mair » (J'ai une belle-mère). Les trois premières exclamations sont toujours prononcées [ay], tandis que, dans la première version, le dernier *ai* (= j'ai) est [è].

La diphtongue *oe* peut être réalisé aussi bien en [oué] qu'en [oé], pour peu qu'elle soit monosyllabe. Ainsi on pourra dire sans erreur *recoenh* (= re-coin) : [récoin].

Enfin, *uò* seul est parfois pris pour une diphtongue en [yo]. Cependant, les monosyllabes dans lequel ce digramme apparaît sont souvent irréguliers : *fuòc* (= feu), *suòc* (= sabot)...

- * Le tréma, contrairement au français, posé sur une voyelle indique que c'est cette voyelle que l'on doit entendre séparément au sein de la diphtongue dans laquelle elle était *a priori* impliquée.
→ *lingüistic* (= linguistique) se prononce [linn-gu-istique], alors que sans tréma, on devrait prononcer [linn-guistique].
- * Toutes les liaisons en patois sont facultatives, mais on peut aussi toutes les faire, selon les mêmes règles que dans la grammaire française.
→ *los òmes* (= les hommes) se prononce [lou womé] ou [lou zwomé/jwomé].

3) L'accentuation tonique en occitan

- * L'accent tonique¹ en langue d'oc, quoique pas très fort, est important. Si, au contraire des autres langues toniques (anglais, allemand, espagnol, italien...), il ne permet pas de différencier deux mots, il est nécessaire à l'élocution puisqu'il caractérise la compréhension de la langue par le locuteur. De plus, les pièges sont rares.
- * En limousin, deux seuls types d'accentuation tonique existent : dans le premier cas, l'accent porte sur le dernier mot, ou ce que revient au même, le mot n'est pas accentué (c'est ainsi que sont tous les mots français). On parle de mot « oxyton ».
→ *lo coderc* (= le clos) se prononce [lou coudèr].
- * Dans le second cas, l'accent est situé sur l'avant-dernière syllabe, et l'on parle de « paroxyton ». Pour se rendre compte de ce qu'il faut faire, penser à l'italien *pasta* qui porte l'accent tonique sur la première syllabe.
Si le cas de figure le plus fréquent est celui d'un « -a » final, dont on a déjà dit qu'il ne portait pas l'accent, d'autres mots hors de cette configuration sont aussi paroxytons.
→ *quatre* (= quatre) se prononce [catrè].

Voilà quelques terminaisons courantes qui ne portent pas l'accent sur la syllabe finale, mais sur la pénultième : noms en *-atge* (mais on le savait déjà), noms en *-ari*, noms en *-òri*, noms en *-aire*, *-eire* mais pour leurs féminins en *-airitz*, *-eiritz* l'usage hésite, noms en *-ende*, infinitifs en *-erre*, formes conjuguées auvergnisantes terminées par *-enon*, *-eron*, adjectifs en *-able*, mots en *-ire*.

¹ La *prononciation* ou *phonétique* est, pour une langue, l'ensemble des façons de réaliser avec la voix le texte écrit grâce à une correspondance entre les sons et les lettres ou groupes de lettres.

L'*accent tonique* (ou, par abréviation, l'*accent*, si le contexte est clair), s'il existe, est, dans une langue, un phénomène d'intonation consistant à prononcer plus fort et plus longtemps l'une des syllabes d'un mot. L'accent tonique dépend en temps normal uniquement du mot considéré.

L'*accent*, dans l'absolu, d'un locuteur d'une langue est un terme du langage courant qui désigne l'ensemble des particularités de la prononciation dudit locuteur de cette langue. Rien à voir avec l'accent tonique. En théorie, l'accent peut-être entièrement décrit avec des signes de phonétique (nasalisations, l mouillés, r grasseyés...) tandis que l'accent tonique est à part, souvent indiqué par un soulignement en phonologie.

Quant aux conjugaisons des premiers temps simples, pour l'infinitif, les deux premières conjugaisons sont des oxytons. Pour les infinitifs en « -er », cela dépend : une moitié est oxyton, l'autre est paroxyton. pour l'indicatif présent, on dira : **parle, parlas, parla, parlam, parlatz, parlan**. Pourtant, le sud de la Haute-Vienne et le Nontronnais ont tendance à faire d'oxytons les 2^e pers. du sg. et 3^e pers. du pl. Pour l'imparfait, on dira : **parlava, parlavas, parlavas, parlavam, parlavatz, parlavan**. Pourtant, le sud de la Haute-Vienne et le Nontronnais ont tendance à faire d'oxytons les 2^e pers. du sg. et toutes les pers. du pl. Pour le futur, toutes les formes sont des oxytons. Pour le parfait, l'accent porte toujours sur la syllabe directement après le radical. Parfois pourtant, les troisièmes personnes du singulier du prétérit perdent en force :

→ **tiret** (= il tira) peut se prononcer [tjɛ́].

- * Les accents toniques sur l'avant-avant-dernière syllabe sont très rares et sont toujours le fruit d'une construction grammaticale ayant ajouté des syllabes finales, typiquement, le mot patois *charjament* est un « proparoxyton ». Tous les proparoxytons peuvent devenir des oxytons bénignement, c'est pourquoi l'on parle de faux proparoxytons.
- * (*Règles du trait de quantité*) On dispose de certaines règles abstraites permettant de trancher entre oxytons et paroxytons. En premier lieu, les voyelles longues appellent l'accent tandis que les courtes le repoussent ; avec deux longues ou deux brèves, c'est la finale qui l'emporte. Hors de ces cas de figure, en général, l'accent est sur la finale. Ces règles ne nous aident guère, car on ignore le plus souvent le trait de quantité (long ou bref) des voyelles.
- * En limousin, l'accent tonique dans la poésie ne pose aucune ambiguïté de prononciation, car la scansion des vers force la valeur donnée à chaque syllabe ; dans la prose, il s'efface facilement au sein des phrases longues.

4) Des jurisprudences

Cas	Traitement
« chen »	Première dénasalisation des monosyllabes : <i>ven, ten, ben, ren, chen, 'len, plen</i> (= il vient, il tient, bien, rien, chien, plein, haleine), et d'autres encore : [vè], [tè], [bè], [rè], [sè], [plè], [lè], etc. La lettre « e » devant un « n » final ne se nasalise pas pour les monosyllabes en règle générale (certains peuvent facilement l'être toutefois, comme <i>ben</i>).
« pan »	Seconde dénasalisation des monosyllabes : <i>pan</i> (= pain), <i>man</i> (= main) : [pô], [mô], etc. La lettre « a » devant un « n » final se prononce comme un « o » très ouvert pour les monosyllabes et ne se nasalise pas. On note qu'au pluriel, le « o » s'ouvre davantage et s'assimile au « â » déjà évoqué.
« névia » Faiblesse du « v »	<i>névia</i> (= neige), <i>nòvia</i> (= mariée) : [nèyô], [nôyô] ; <i>beviá</i> (je buvais) : [bè'viô]. On se rend compte d'un schéma : les lettres -vi- ne font presque pas entendre le [v], en particulier dans les éléments -via (remarquons en passant que le « i » ne porte pas l'accent dans ce genre de mots). Plus généralement, la lettre « v » est prononcé faiblement en limousin, presque [w].

« Glangeas »	Les lettres « gl » symbolisent très souvent, exactement comme en italien, un « l » très mouillé, comme dans l'exemple <i>meriglier</i> (= sacristain), prononcé [mérilié], sans du tout le son [g]. On prononce ainsi les noms des communes : <i>Glandon</i> , <i>Glangeas</i> (= Glangon, Glanges) : [Lian ⁿ dou], [Lianza], etc.
« adiù »	Pour les mots se terminant en <i>-iu</i> , on entend souvent un simple [i] comme on en avait déjà signalé l'ambiguïté. C'est le cas bien sûr pour la salutation <i>adiù</i> , mais également pour le nom <i>Diu</i> (= Dieu) pour lesquels les prononciations [di] et [di _o] sont choisies indifféremment. Par contre, on dit <i>estiu</i> (= été) : [èiti], mais rarement [èiti _o].
Affaiblissement du « a » caudal non final	Ce phénomène s'observe en premier lieu dans le cas des participes passés des verbes du premier groupe. Ils forment leurs terminaisons masculines en « -at » : par phénomène de dérive linguistique, il est permis de les prononcer [ô], comme <i>passat</i> , [pachô]. Cette habitude s'étend progressivement aux terminaisons en « -atz », ainsi qu'à d'autres « a » en fin de mots, bien que suivis de consonnes muettes.
Déplacement de l'accent	Dans certaines bouches, on entend : <i>la vita</i> (= la vie) : [lô vitô] ; <i>'na belha</i> (= une abeille) : [nô bèyô]. C'est surprenant, puisque la prononciation faible du -a (c'est-à-dire, comme un « o ouvert ») découle de ce qu'elle ne porte pas l'accent ; pourtant ces prononciations sont répandues, quoique non universelle. Dans tous les cas, on entend souvent, dans les régions les plus méridionales du département, une prononciation du -a en « o fermé ».
« estomac »	Certains « s » étymologiques qui n'ont pas disparu en français, sont disparus (donc en prononciation, mais pas en écriture) en langue limousine. On dira donc : [èitoum _a] pour le mot <i>estomac</i> (= estomac bien sûr).
« peur »	Certains locuteurs ne prononcent jamais le « r » final, sauf pour les monosyllabes. Cela reste une habitude particulière. Et pourtant... on peut citer <i>pair</i> (= père) et <i>mair</i> (= mère) dont le « r » s'entend peu, jusqu'à parfois [paï], [maï]. Mais <i>frair</i> (= frère) se dira jusqu'à [frèi] ou [frère]. Hors de ces irrégularités propres aux membres de la famille, on aura l'illustration de ce phénomène par <i>paur</i> (= peur) : [paô']. Il semble aussi que le -r final suivant une diphtongue s'efface par paresse linguistique. Noter que dans les terminaisons en « -or » correspondant au français « -our », le « r » ne peut pas ne pas s'entendre. Pour les autres terminaisons en « -or », on ne tranche pas.
« terra »	Le double « r » n'est pas roulé, mais il est prononcé plus énergiquement qu'un « r » seul.
« solelh »	<i>solelh</i> (= soleil) : [choulèr] ou comme attendu [choulèi], aussi <i>trabalh</i> (voir plus bas), <i>lo dalh</i> (= la faux) : [dar], et d'autres... En effet, au sud de la Haute-Vienne, on a tendance à transformer

	en « r » guttural le l mouillé « lh » terminant les mots, qui normalement, ne s'entend pas, ou fait [y].
« setz »	Une habitude propre au sud de la Haute-Vienne : par exemple, <i>setz</i> (= vous êtes) : [chié]. Plus généralement, les désinences verbales de la deuxième personne du pluriel se prononcent [ié], au lieu du [èi] répandu dans le reste de la zone occitane. Ceci n'est pas universel, <i>podetz</i> (= vous pouvez), [poudé] : pour beaucoup, un simple [é] s'impose encore, et vers le nord, c'est la seule prononciation.
« Solemnhac »	Les noms de localité, typiquement occitans, en -ac (Jarnac, Cognac, Châteauponsac, Janailhac, etc.) se prononcent à la fin simplement [a], par exemple <i>Solemnhac</i> (= Solignac) : [Choulènnia] ou bien en un [ô] qui porte l'accent tonique : [Choulè̃nô]. Ce -a, comme on l'a vu pour le -at, devient progressivement un [ô] atone, jusqu'à disparaître dans ce cas particulier : <i>Meusac</i> (Meuzac) : [Meuge], comme l'appellent leurs habitants mêmes. Un continuum permet de décrire les différentes prononciation : du [a] plein à l'absence de son.
« Sent-Junian »	De même, les noms de localité formés par le nom d'un saint terminé en « -an », ont leur dernière syllabe qui porte l'accent tonique et se prononce [ô] non nasalisé, déformation compréhensible quoique extrême. Ainsi : <i>Sent-Junian</i> (= Saint-Junien) : [sè ⁿ zuniô], <i>Sent-Aurelian</i> (= Saint-Aurélien) : [sè ⁿ orèliô] ou encore <i>Sent-German</i> (= Saint-Germain), [chin ⁿ zermô].
« fuelha »	<i>grafuelh</i> (= houx) se prononce [grafuè(r)], mais pour ce type de mots imitant le mot <i>fuelha</i> (= feuille), on entend aussi [grafeu(il)]. Ce phénomène s'étend naturellement aux mots du même type. Citons également <i>orguelh</i> (= orgueil) et <i>cercuelh</i> (= cercueil).
« Jesus »	<i>Jesus</i> (= Jésus) se prononce souvent comme en français par commodité. <i>Josep</i> (= Joseph) : [zojè] ou [jozè] également, et de manière générale, les mots mélangeant « j » et « s » intervocalique trop près l'un de l'autre. Un autre exemple : <i>la jasent</i> (= l'accouchée), [lô jazin ⁿ], <i>la jaça</i> (= la pie), [lô jassô] ou [lô zachô]. Ce phénomène s'étant naturellement aux mélanges du « ch » et du « ss ».
Gallicismes	Sans doute par raisons de proximité, ou de créolisation, nombre de phénomènes phonétiques du français se propagent à l'occitan. Citons le cas du « pt », prononcé comme un [t] seul : <i>promptament</i> (= promptement), [prou ^m tômè ⁿ]. Semblablement, les lettres finales peuvent s'entendre lorsqu'elles apparaissent sous les contraintes de la translittération : <i>unic</i> , [unique] ; <i>grec</i> , [grèque], etc.
« tropeu »	Des mots du type <i>anheu</i> , <i>tropeus</i> , <i>bestieu</i> , etc. (= agneau, troupeaux, bétail) très courants, subissent le coup de la francisation, et quoique que leurs écritures restent intactes, il est

	fréquent d'entendre [ani _o], [troupo], [besti _o], etc. C'est parfois essentiel à la rime dans des chansons.
« oppidum »	Les mots hérités du neutre latin en -um, qu'ils soient écrits ainsi ou changés en -om, se prononcent soit [ôm], soit [oum] selon le choix conscient du locuteur. En règle générale, on préfère un terme plus local.
« prononciar »	<i>anonciar</i> (= annoncer) : [anoncha]. Le « i » servant à amollir les consonnes « c », « g » devant des voyelles fortes, comme en italien, peut s'effacer légèrement. Autrement dit, les i amollissants peuvent être complètement muets.

5) Variations extrêmes.

Dues à l'influence des parlers limitrophes, on peut en citer quelques-unes dans un but d'exhaustivité. Leur connaissance est importante, en ce que les fortes mobilités humaines de notre temps accélèrent la concomitance, le mélange et l'association de ces faits phonologiques.

- On observe que nos deux principaux sous-dialectes, le haut-limousin et le bas-limousin, sont intercompréhensibles, ce qui n'est pas le cas du limousin avec d'autres dialectes de la langue d'oc (cependant, le locuteur limousin pourra encore s'entretenir avec notamment : des Marchois, des Périgourdains, des Auvergnats, des Rouergats, des Quercinois, etc.).

La principale différence entre ces deux sous-dialectes, en plus du vocabulaire, est la transformation de terminaisons verbales plurielles en « -am », « -an » pour des « -em », « -en », et d'autre part, la persistance de terminaisons substantives en « -al », « -el » là où le haut-limousin est devenu « -au », « -eu ». Cette dernière remarque n'a guère d'importance du point de vue de la phonologie, mais la première est cruciale : elle explique la mutation de la voyelle limousine « a » en celle du « e ouvert », voire du « e fermé » dans la conjugaison que l'on a déjà pu observer au sein des phénomènes de nasalisation. Cette ductilité de la prononciation est piégeuse, car bien sûr, elle ne se répercute pas systématiquement à l'écrit. En particulier, on aura soin de distinguer les prétérits *parleren* (= nous parlâmes) des futurs *parlaren* (= nous parlerons) modifiés comme en bas-limousin, où c'est bien la voyelle interne, la dernière seulement étant tonique, qui fait la différence.

En bas-limousin, les lettres « ll » codent en fait les lettres « nll ». Ainsi, la voyelle précédente est nasalisée, et le « l » est allongé.

De même, en bas-limousin, les lettres « nr » codent un son fort de [r] mais seulement une faible nasalisation.

Enfin, le bas-limousin a tendance à prononcer, en le chuintant, le « s » étymologique dans les écritures « es », contrairement au reste du pays.

- Rappelons encore les prononciations [tch], [ts], [dj], [dz] que l'on a vues déjà au début de cette notice. Elles semblent attachées d'une part, à des variations marchaises, d'autre part, à certains parlers bas-limousins.
- **Déchuinement.** À mesure que, tourné du sud vers la Basse Marche, on approche Limoges, le chuinement s'éteint. Les « z », les « s », les « ch », les « j » rejoignent progressivement leur prononciation française, dans cet ordre en se déplaçant ainsi du sud au nord.

Certains linguistes opposent à ce continuum des observations contraires, qui permettent de relativiser : un fort chuintement dans la Marche, une absence totale de chuintement dans le Périgord, la présence de [t] additif avant les chuintantes comme on en a déjà parlé en bas-limousin. Dans la Double en Périgord, les chuintantes peuvent être réalisées par les phonèmes \θ\ et \ð\ qui sont les prononciations anglo-saxonnes du « th » !

- Au nord de la région, mais quelquefois en d'autres localités, le « -r » final est vocalisé en [y]. On y prononcera donc *ser* (= le soir), [chɛ̀i], ou encore *poder* (= pouvoir), [poudɛ̀i]. Cette habitude a l'intérêt de lisser le paysage des diverses exceptions découlant de la prononciation du « r » final que l'on a pu voir précédemment.
- Dans la *frange pré-croissant*, qui regroupe le nord du Périgord, les environs de Nontron, l'Horte et Tardoire, le sud-est de la Charente limousine, le Confolentais, le sud-ouest du pays de la Vienne, le pays de Châlus, le Rochechouartais, Saint-Junien et Saint-Auvent, les infinitifs en « -ar » se prononceront [é], comme en français. On y entend aussi des articles *las* prononcés [lé]. L'élément interne « as », plus généralement, est prononcé [é] ou [ɛ̀i], ainsi on dira *Chasluc* (= Châlus) : [chélu].
- En certains lieux, le « r » du conditionnel n'est que faiblement prononcé.
- Dans le centre du pays limousin, la frontière entre [i] et [u] est mince. On citera à titre d'exemple l'ambiguïté entre *primier* et *prumier* (= premier) qui coexistent dans certains lieux.
- Aussi, l'attaque des voyelles initiales peut-elle être, quelquefois, adoucies par l'addition d'un [v] euphonique. Citons *la vonta* (= la honte). Celui-ci n'est pas toujours écrit (*voir le mot onze dans la liste des irréguliers*).
- Le très rare « h » à l'initiale des mots était, il semble, dans le temps, rendu par un [y] assez faible. Il ne subsiste pas de nos jours.
- De façon plus sporadique, on entend des articles *los* prononcés [lo]. Cette différence de prononciation a pour intérêt principal de différencier le singulier du pluriel, là où la prononciation normale n'a que l'insistance pour marquer la distinction : *lo lop* (= le loup) : [lou lou] mais *los lops* (= les loups) : [lou lou].
- On prend note dans cette section des spécificités déjà évoquées dans le corps principal de ce guide mais typiques du sud de la Haute-Vienne : l'inflexion [w] donnant [ow/wo] pour la prononciation du « ò » ; la tendance à prononcer les terminaisons « -cion » en un simple [chi] ; le glissement tonique des formes verbales conjuguées vers des oxytons ; la prononciation en [ié], non universelle, des terminaisons en « -etz » lorsque le reste du pays, notamment au nord, tend vers le [ɛ̀i] ; enfin, la prononciation terminale en [r] des terminaisons en « -lh ». Cet avant-dernier phénomène n'est pas typique du sud de la Haute-Vienne ; répandu depuis le début du XIX^e siècle, on l'entend jusqu'à Tulle et dans le Nontronnais.



UNE BIZARRERIE

On peut se demander pourquoi le parler est relativement uniforme à Limoges et dans le sud de sa région (sud de la Haute-Vienne, Nontronnais, Rochechouartais) et change très rapidement vers le marchois au nord de la ville.

Une particularité géopolitique peut donner un élément de réponse : Limoges était située quelques kilomètres au nord (et en dehors !) du territoire couvert par la vicomté de Limoges, fief de la couronne de France jusqu'en 1589.

- Certains locuteurs, du sud de la Haute-Vienne et jusqu'en Corrèze, ont l'habitude de rouler les *r*. Cette prononciation factice n'est pas absurde pourtant ; elle restitue un archaïsme populaire et s'inspire de la prononciation de l'occitan languedocien.
- Le Périgord, le pays arézien possèdent beaucoup moins d'oxytons que dans le reste du pays, où, contrairement au reste du pays d'oc, ceux-là sont très fréquents, par glissement sur le français. Le même phénomène s'observe au nord du Limousin, dans la Marche.
- À l'extrême sud de la région, les nasalisation éteintes (dans les terminaisons *-on*, *-in*) ont lieu sous l'influence du cadurcien.
- Un mot sur les diphtongues. Comme on l'a dit, la prononciation du graphème « eu », par chez nous, est largement influencée par le français ; on rencontre aussi surtout les prononciation [oy], recommandée par l'IEO, et la prononciation [ew] qui rappelle le languedocien. On rencontre aussi la prononciation en diphtongue [éu].

La prononciation de la diphtongue « iu » est beaucoup plus enracinée. Notons cependant les variations, pour sûr disparues, mis à la part la dernière, sur le plateau corrézien, [iou], [iü], [ieü] et [iw], prononcées bien sûr en une seule syllabe. Cette dernière habitude s'étend aux finales « -ion ».

- Dans le sud ou l'extrême-est de la région, certains « e », dits *moyens*, et qui correspondent aux mots italiens dans lequel il a évolué en « i » (ainsi *Lemosin* qui donne l'italien *Limosina*, *refòrma* qui donne l'italien *riforma*), peuvent être prononcés avec un phonème intermédiaire entre [é] et [i].
- Le [a] atone est réalisé, selon les lieux, en un son intermédiaire entre le « o ouvert », souvent très ouvert, jusqu'au [â]. Le chanoine Joseph Roux recommandait de prononcer le « a », même en finale ou atone, comme un [a] plein. Cette exhortation, quoique ardente, du grammairien nous est bien étrange, car il semble que ce ne fut jamais l'usage, même celui des troubadours, en Limousin.

Cela dit, c'est exactement de cette manière que prononcent les gens d'Argentat et dans le reste de la Xaintrie ; nous notons aussi que cette variation n'entraîne pas de déplacement de l'accent. En ce sens, elle fait écho aux éléments communs de notre dialecte avec la langue italienne.

- Dans le temps, les consonnes finales pouvaient s'entendre à mesure que l'on se déplaçait vers le sud du pays. Cependant, elles s'entendaient peu ou point. Les terminaisons « -tz » faisaient entendre le « z » seul en [s]. Ce phénomène se retrouve dans la prononciation incomplète des finales de certains monosyllabes comme *sap* (= il sait), *planh* (= il plaint).



6) Une phrase de *lenga d'aur...* dite par des gens du coin

Le lecteur pourra entendre, dans les enregistrements, ce paragraphe prononcé par plusieurs Limousins nés en différents endroits.

Òc, de Colonjas la Vermelha, de nòstra vila roja, ne'n volia parlar... E vese que pòde mas la cantar, e non la dire. De Colonjas pichona e despòplada, mas granda per son renom d'antica ciutat, e beneita de cent beutats, dirai coma los sente los charmes e los enchantaments. (texte de Jean MOUZAT)

7) Quelques mots à prononciation difficile ou irrégulière

En règle générale, lorsque plusieurs écritures d'un mot coexistent, les prononciations se chevauchent (c'est, comme on peut s'y attendre, très fréquent). Ainsi certains locuteurs prononceront toujours [pleuyô] (= pluie), un mot que l'on peut écrire alternativement *plòvia*, *plòia*, *plúvia*, *pluèia* ou *pleuia*, sans qu'il y ait là de vraie irrégularité. Nous ne recensons dans ce cas que les mots les plus utiles.

- * òc (= oui) : [o], [oué] (comme lorsqu'il est écrit : òc-es), [oui]
- * *plan* (= bien, certes) : [plô]
- * *merces* (= merci) : [mercè], [merci], [merchè], [merchi]
- * *adiù* (= salut) : [adi] ou plus rarement [adio]
- * *aitau* (= ainsi, comme ça) : [èntaô], [èitàô]
- * *tan* (= tant) : [tanⁿ] et non *[tô]
- * *ont* (= où) : [ouⁿ], comme attendu ; *onte* (idem) : [ounté] ou [ènnaté] comme l'écriture *ente*
- * *emb* (= avec) : [è^m]
- * *un* (= un) : [uⁿ]
- * *nòu* (= neuf ≠ usé) est souvent prononcé [niô(w)] pour le différencier du chiffre *nòu* (= neuf, huit plus un) : [nô(w)].
- * *onze* (= onze) : [vounzé]
- * *dotze*, *tretze* (= douze, treize) : [douzé], [trèzé]
- * *nòstres* (= nos) : [nowtrèi] pour quelques-uns, prononciation archaïsante
- * *zo*, *çò* (= ça, le) : [so], [zo] ; [sou], [zou] ; [cho]
- * *eu* (= il, le pronom personnel) : [o], [eu], ou quelque chose entre les deux
- * *ilhs* (= ils, le pronom personnel) : [i] ou [il]
- * *degun* (= personne) : [dégu] sans nasalisation
- * *blu* (= bleu) : [blou]. Certains francisent en [bleu], comme dans *peu* ou bien comme dans *peur*.
- * *pas* (= pas, négation) : [pâ] comme dans *pâte* en français régional
- * *beleu*, *belèu*, *benleu* (= peut-être), les trois écritures coexistant : [beuleu] ou [bèleu]. On nasalisera pour *benlèu* (= bientôt).
- * *pusleu* (= plutôt) : [puleu] ou [puⁿleu]
- * *quò*, *quo* (= ça) : [ko] ou [kwo], avec un [o] ouvert ou fermé ; *qu'es* = *quo es* (= c'est) : [ké], [kè], en une syllabe : [koé], [kwé], [kwè], [key], [kwey] voire [koy]
- * Les verbes *être* et *avoir* :

	èsser (= être) : [èché]	aver (= avoir) : [avè]
1 ^{re} p. du s.	<i>sei</i> : [chèi] voire [chaï]	<i>ai</i> : [aï] ou [é/è] ou [èi]
2 ^{de} p. du s.	<i>ses</i> : [ché], [chè], [chié], [chiè] ou [chèi]	<i>as</i> : [a] avec un « a » long
3 ^e p. du s.	<i>es</i> : [é/è] ou [èi]	<i>a</i> : « a » bref, [â]
1 ^{re} p. du pl.	<i>som</i> : [chou ^m] ou <i>sem</i> : [chè ^m]	<i>avem</i> : [avè ^m] ou [ôvè ^m] <i>am</i> : [an ^m] ou [on ^m]
2 ^{de} p. du pl.	<i>setz</i> : comme <i>ses</i>	<i>avetz</i> : [avè(i)/avé(i)] ou [ôvè(i)/ôvé(i)]
3 ^e p. du pl.	<i>son(t)</i> : [chou ⁿ]	<i>an</i> : [an ⁿ] ou [on ⁿ]

(Tous les *ch* sont à remplacer par des *ss* si l'on ne souhaite pas chuintier.)

- * *aviá* (= j'avais, il avait) : [aviô]
- * *serai* (= je serai) : [chirèi]
- * *anatz* (= allez) : [ana] ou [ané]
- * *fasam* (= faisons) : [fajian^m]
- * *viu* (= il vit) : [vi(w)] ; *pòt* (= il peut) : [pô] ; *pren* (= il prend) : [prè^m] ; *sap* (= il sait) : [cha], [chô] ; *dòu* (= il fait mal) : [do] ou [dow] ; *deu* (= il doit) : [deu] ; *beu* (= il boit) : [beu] ; *vòu* (= il veut) : [vô] ou [vow] ; *van* (= ils vont) : [vô] ou [vanⁿ] ; *cranh* (= il craint) : [kra^m] ; *platz* (= il plaît) : [pla] ou [plai], [plèi] ; *nasc* (= il naît) : [nèi] ; *muer* (= il meurt) : [muèr] ou [meur] ; *cruebe, crueba* (= je couvre, il couvre) : [creubé], [creubô] ; *crebe, creba* (= je crève, il crève) : [crébé], [crèbô] ; *bevia* (= il buvait) : [bèviô] ou [bu(v)iô] ; *cues, cois, còs* (= il cuit) : [cuè], [cué] ou [kwo]
- * *votz* (= voix) : [vou]
- * *trabalh* (= travail) : [trabé] ou [trabér], jamais [trabèi]
- * *país* (= pays) : [pô-i]
- * *mans* (= mainsà) : [mâⁿ], avec un « a » très ouvert et assez peu nasalisé
- * *òme* (= homme) : [ouomé] ou alors [ouomé]
- * *femna* (= femme) : [finnô] (seulement au singulier)
- * *miá* (= mie) : [miô] en une seule syllabe mais *mia* (= mienne) [miô]
- * *effant* (= enfant) : [èⁿfan]
- * *drolle* (= garçon) : [drouⁿlôw]. Cette nasalisation facultative est le résultat de l'influence d'une règle de prononciation corrézienne. Elle s'applique bien sûr aux dérivés *drolla, drollaud*, etc.
- * *testa* (= tête) : [tiètô] ou [tètô]. Ou bien tant qu'à faire : [tiètô]. Les mêmes remarques valent pour *festà* (= fête).
- * *cuòu* (= cul) : [tio(w)] avec un t ! Cette déformation probablement pour bienséance est maintenant généralisée.
- * *viech* (= vit, pénis) : [viè] ou [vi]
- * *plaser* (= plaisir) : « plajé »
- * *auei* (= aujourd'hui) : [aï-ué]
- * *deman* (= demain) : [démô]
- * *annada* (= année) : [ôn-na^dô] mais *anada* (= allée) : [ôn^adô]
- * *ser* (= soir) : [chèr] (remarque ?)
- * *jorn* (= jour) : [zour], mais dans tout le reste du pays, [dzour]
- * *nuech* (= nuit) : [nè] ou [nuè], mais *luenh* (= loin) : [luinⁿ]
- * *fredja* (= froide) : [frèzô]
- * *plòvia* (= pluie) : voir ci-dessus
- * *belher* (= février) : [béyé]
- * *vòrre* (= horrible) : [(v)wòrè]
- * *bòsc* (= bois) : [boué] concurrence fortement [bwo].
- * *forest* (= forêt) : [fouré], [fourèi] ou plus fréquemment [fourié]
- * *riu* (= ruisseau) : [riô] ou [riou]
- * *fuelha* (= feuille) : [feuyô]
- * *chastenh* (= châtaigner) : [satinⁿ]
- * *sangliar* (= sanglier) : [sanlia(r)]
- * *reibenet* (= troglodyte mignon, confondu avec le roitelet) : [rèbénj]

- * *aspic* (= aspic) : [arpi]
- * *escusa* (= excuse) : [ercujô]
- * *esprès* (= exprès, *ad hoc*) : [esprè]
- * *trin* (= train) : [trèⁿ], [trin] ou [triⁿ]
- * *crescha* (= crèche) : [crèissô] ou [crèssiô]
- * *pechat* (= péché) : [péssa] ou [pèissa]
- * *eidéia* (= idée) : [édyèyô]
- * *Joan* (= Jean) : [zan], *Joaneta* (= Jeanette) : [zanètô]
- * *Lòvis* (= Louis) : [Lovisse]
- * *Lemòtges* (= Limoges) : comme attendu, ou [Limozé]
- * *qu'es aquò* (= qu'est-ce que c'est) : [kézako], sans chuintement
- * À compléter.

Toutes ces règles de prononciation forment un manuel inédit, fruit d'un recoupement exhaustif de la grammaire de M. Tintou, de l'avant-propos des deux dictionnaires bilingues d'Y. Lavalade, des recommandations reproduites dans les cahiers de Lemouzi, des études de Je. Roux et J.-L. Lévêque sur la conjugaison occitane, de la grammaire de Jo. Roux d'un prospectus sur la prononciation du limousin distribué par l'IEO, d'un aide-mémoire synthétique de J.-C. Ducourtieux ainsi que de l'examen des prononciations des membres de l'École du mont Gargan (sur des enregistrements de 1963 à 2022) et des participants aux cours de patois de J.-L. Deredempt à la maintenance félibréenne du Limousin.



Le locuteur non natif de la langue limousine aura des **choix** à faire : prononciation des sifflantes, différents degrés de nasalisation, variantes lexicales, etc. Ce sera son principal obstacle.

8) Exercices (exercicis)

S'entraîner à prononcer le texte suivant. Une phonétique est proposée juste en dessous pour vous évaluer.

Michelon paret la man devers lo grand bocau clafit de bravas praslinas ròsas mas s'aperceguet que sa man era tota molhada. Qu'es aqueu moment que, escunlat, drebiguet los uelhs plens de dormir e viguet lo Pataud, la brava bèstia, que li lechotava la man. Visant tot à l'entorn, se trobet eslonjat sur la vielha cadòrnha. Dins sa testa quò era tot sent Peire dessus sent Pau e tremolava coma un junc dins l'aiga. Se levet d'un còp, e foliá ben rendre rason : s'era endurmit e aviá raibat. [...] En volar enquilhar sos sòcs, viguet que li aviá de las besunhas dedins.

Extrait de « Michelon et la Banon », *Lo Nadau de Jeremias*, J.-L. Deredempt

Missélou paré lô mô dévèr lou graⁿ boucaô clôfi dé brava pralina rouoja ma chôperchégué ké sô mô erô toutô mouilladô. Ké akeu moumèⁿ ké, èicuⁿla, drébigué lou uèr plè⁽ⁿ⁾ dé durmi é vigué lou patow, lô bravô bèityô, ké li lés-sotavô lô mô. Vijaⁿ tou-ta l'èⁿtour, ché troubé éilouza chu lô vièyô cadwor-nyô. Diⁿ chô tètitô kô èrô tou chinⁿ Pèiré déchu chinⁿ Pow é trémoulavô coum uⁿ zuⁿ diⁿ lèigô. Chè levè duⁿ kwô, é fouliô bè rinⁿdré rajou : chèrô èⁿdurmi é avyô rèibô. [...] Inⁿ voula èⁿkiya chou chou, vigué ké li aviô dé la bėjunya dédi.

Et, pour les plus courageux, en complément :

Darriera es pas luenh. 'N' esnivolada d'auseus passan dès lo mandin dins los ciaus per ganhar los país chauds. Las chastanhas chasen de l'aubre ; sirá tòst 'quí que podem far daus viròus. Dins la forest, la sauvatgina que voudrà iver-nar chercha un canton per chavar sos cròs. Un tropeu d'escuròus an ajats de las granas, daus aglands, de las nosilhas, daus champanhau, e mesma beleu daus alimaçs, e los an boirats coma la doça cuberta de fuelhas ente duermen. Zo deven, perque a la mòrta sason, quand la névia será 'ribada, aurán pena per subreviure se n'an pas pro perversions.

Darièr é pa luèⁿ/luinⁿ. Nénivouladô d'aôjeu pachanⁿ dè lou manⁿdiⁿ diⁿ lou chiaô pèr gagna lou pôi sow. La satagna chazèⁿ dé laôbré ; chirâ two ki ké poudrè^m fa dow viro. Diⁿ lô fourié, lô sovazinô ké voudrà ivèrna sersô uⁿ cantou pèr sava chou crô. Uⁿ troupo décurow anⁿ aza de la grana, dow aglan, de la nojilla, dow san^mpagnaô, é mèmô beuleu dow alima, e lou janⁿ bouéra coumô lô douchô cubertô dé feuilla èⁿte duèrmèⁿ. So dévèⁿ, pèrk a lô mwôrto sajou, kan lô nèyô sirâ ribadô, aôranⁿ pènô pèr subrèvyoré ché nanⁿ pa prou pèrvéji.

PRONONCER LE PATOIS : RÈGLES DE BASE

La diversité des prononciations, comme développée précédemment, d'une langue régionale ne peut en bonne conscience se réduire à un tableau monopage. Nous nous concentrons sur les façons de prononcer propres à *notre* terroir.

Lettre en limousin	Prononciation en phonétique française
e	« é » ou « è »
a en stricte fin de mot ou ne portant pas l'accent tonique	« o » ouvert
a dans les autres cas	« a »
à	toujours « a »
o	« ou »
ò	« o », « ow » ou « wo »
u	« u » comme en français
ai	« aï » ou « èi » en une seule syllabe
au	« aou » en une seule syllabe
ei	« èi » en une seule syllabe
eu	« eu »
ue	« ué » en une seule syllabe ou « é »
iu	« io » en une seule syllabe
oi	« oué » en une seule syllabe
ou	« ou »
òu	« ôw »
uòu	« yôw »
s, ss, ç, c devant e ou i	« s » ou « ch » (selon le chuintement)
ch	« s »
j et g devant e ou i	« z » ou « j »
s intervocalique	« z » ou « j » (selon le chuintement)
Lettres étymologiques n, m après une voyelle	muet, sauf le s qui s'exprime par « y » après une Nasalisation incomplète de la voyelle
r	« r » non roulé
lh	« ill » = « y » plus ou moins mouillé
nh	« gn » = « ni »
nn, mn, gn	« n » long
qu	« k » sans « w »
Groupe de consonnes finales	muet
r final	se prononce
r final de l'infinitif	ne se prononce pas
cl + voyelle	« cli » + voyelle
gl	« l » seul
-vi-	le « v » s'entend peu
-on, -in	« ou », « i » non nasalisé
Monosyllabes en -en, -an	Non nasalisés
-iá	« io » avec l'accent tonique sur la finale
-ion ; -iòn	« i » ou « iou ⁿ » ; « iò »
-atge	« <u>a</u> zé »

